

Une route à quatre bornes
ou
Détails d'une vie de merde.

Au Hérisson.

Julien aurait espéré un coucher de soleil perçant les nuages, dont il aurait pu admirer les couleurs à travers les vitres du train, tout en rageant sur le fait qu'il n'avait pas d'appareil photo. Mine de rien, la scène était immortalisée dans un recoin de sa tête. Mais là, non, décidément... De la grêle, en plein milieu du mois d'avril ! Un sale temps qui aura marqué toute une année... Une course effrénée pour lui échapper l'avait poussé à rassembler tout ce qu'il avait, c'est-à-dire pas grand-chose, et à vider son compte en banque des 43 euros qui y dormaient pour acheter un billet de train et un paquet de cigarettes. Il allait à... mais où allait-il déjà ? Aucune importance, en fait. La zone d'arrivée, comme celle de départ, ne lui offrirait pas plus d'attaches... Au moins, le temps du « voyage », Julien était fixé. A sa place. Avec son sac.

Julien changea de train à... décidément, il n'avait pas de mémoire pour les noms de ville... ou alors... ? On lui donna un sandwich invendu par ces espèces d'attrape touristes/voyageurs, où un gobelet de café dégueulasse compte presque aussi cher que deux tickets de bus. Julien avait une notion de l'argent intéressante.

Le temps de fumer deux ou trois cigarettes, et le voilà à nouveau dans un train. Et comme ceux que l'inactivité fatigue, justement parce qu'elle est la complice de l'apathie, il s'endormit sur son sac.

Le réveil, enfin, la sortie de ce cauchemar récurrent où il s'enfonçait dans ce qu'il appelait du pétrole, de Julien fut un étrange mélange de mal de crâne écrasant et d'énervement électrique. Son téléphone portable venait de vibrer dans la poche qu'il avait plaqué sur un morceau du siège. Pas un ami, non, une publicité. « Saloperie de putain de bordel de merde ! » se dit-il à demi voix en écrasant le portable dans sa main. Excédé, il chercha après son paquet de cigarettes et quitta son siège pour y revenir quelques secondes plus tard, pour y ramasser son briquet tout en expirant une quantité impressionnante d'air par ses narines. Il se rendit au W.C. Tout en allumant une cigarette, il se regarda dans la glace de ces yeux exorbités, comme s'il disait à son unique et meilleur ami « T'as vu le bol que j'ai ? Nan mais là... ». Il fuma donc deux cigarettes. La tête commença à lui tourner, et, retournant dans le couloir, il aperçut une ombre penchée sur son sac. Ni une ni deux, il fonça sur l'ombre, empoignant son coup et serrant ses mains. L'ombre se retourna violemment, s'agrippa aux poignets de Julien. Ce ne fut que lorsqu'elle arrêta de respirer que ce dernier relâcha son étai, reposant l'ombre sur un siège vide avoisinant.

« Non mais ! » fit-il en se recoiffant.

Il se réinstalla confortablement et se rendormit.

Dans un laps de temps incalculable, Julien fut de nouveau réveillé, cette fois-ci par la voix du contrôleur, qui secouait l'ombre toujours assise.

« Au pire, laissez donc, je vais m'installer autre part, fit une voix féminine.

– Non, mademoiselle. Votre place, c'est la 33, et il est anormal que ce monsieur

l'occupe. Si tout le monde faisait comme ça, ce serait l'anarchie, et ça, mademoiselle, c'est intolérable ! »

- Mais, attendez... je crois qu'il ne respire plus !
- Comment ça ? »

Le contrôleur se pencha sur l'ombre, qui effectivement ne respirait plus.

« Mais,... Ho... Nom de dieu ! Il est mort ! » s'écria le contrôleur.

Julien compris qu'il lui fallait partir. Comme soudainement réveillé, il pris son sac et se leva.

« Excusez-moi » dit-il d'un ton détaché à la femme qui, visiblement, ne se sentait pas bien, ces deux mains plaquées sur la bouche. Il quitta le wagon.

Les quais étaient déserts. Il faisait encore nuit. Et il fallait quitter ce trou à rat. Julien marcha quelques minutes dans le vague urbain, et découvrit une vieille bagnole au milieu d'un parking. Avec une de ces méthodes, ne nécessitant qu'un simple couteau, il ouvrit une portière, et finit par démarrer la voiture. Il roula pendant plusieurs heures, traversant campagnes et villages. Pour son bonheur, il ne pleuvait pas. Le soleil commençait à se lever, quand il distingua, à la sortie d'une agglomération, une jeune fille, deux gros sacs à ses pieds, qui agitait les bras dans sa direction. Il s'arrêta à ses côtés et lui fit signe de monter.

« Merci, c'est sympa ! La première voiture qui passe en plus ! »

- Comme quoi ! T'appelles comment ?
- Vaness.
- Moi c'est Ju. Tu vas où comme ça ?
- A... (il ne compris pas le nom.)
- OK. Je sais pas où c'est, mais c'est pas grave, on va s'démerder comme ça ! »

Ils discutèrent pendant une petite demi-heure, puis la-dite Vaness s'endormit en bavant sur la fenêtre. Le réservoir de la voiture était presque vide. Il fallait pourtant bien continuer... D'une main volontairement distraite, Julien fouilla la poche gauche du large manteau de sa passagère. Au lieu d'y découvrir un porte-feuille, il n'y trouva que deux euros. Sa sympathie pour l'auto-stoppeuse, qui n'était en majorité qu'une façade, disparut instantanément. La solution lui vint rapidement. Il secoua Vaness.

« Hey, réveille toi ! J'ai plus d'essence, j'veais devoir m'arrêter... »

L'autre lui répondit « OK » d'une voix pâteuse. Julien s'arrêta donc à la première station essence. Il fit le plein, puis gara la voiture un peu plus loin...

« Tiens, dit-il à la jeune fille, tu veux bien aller payer le temps que je me fume une clope ? »

- Si tu veux...
- Ben, prends ça, y'a ma carte bleue dedans. Y'a pas b'soin d'code, donc c'est bon...
- Ok, j'arrive !
- Prends toi un truc à bouffer avec si tu veux.
- Merci ! Merci beaucoup ! »

Elle lui sourit gaiement et s'éloigna vers la station, la vieille blague à tabac de Julien pleine de tickets de réduction dans les mains. Quand elle fut à l'intérieur, il redémarra la voiture et du plus vite qu'il put regagna la route. Il roula encore pendant presque deux jours, sans s'arrêter, l'esprit vide dans la voiture enfumée. Le deuxième jour, plus d'essence, plus de cigarettes. Julien se

retrouva alors dans un petit village. Il fit mime de garer la voiture, puis se renseignant discrètement sur un moyen de quitter la ville. Un bus, la ligne 807, qui arriva peu de temps après. Julien se retrouva dans le chauffeur, mais sans argent. Feignant de chercher, il découvrit les deux euros qu'il avait pris à Vaness. Souriant au chauffeur, il s'installa, et s'endormit une fois de plus sur son sac.

Les jours passèrent. Julien était arrivé au terminus, dans une grande ville. La nuit, il dormait toujours sur son sac, et le jour, pour se faire un peu d'argent histoire de se payer des cigarettes, il réalisait des origamis avec du papier journal...